

Mille et Une Productions présente



 Ours d'Argent
Berlin
61^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin

 GRAND PRIX
Festival International
de Cinéma Jeune Public
 Ciné Junior en Val de Marne 2012

 PRIX DE LA CRITIQUE
BIARRITZ
Festival Biarritz
Amérique Latine 2011 

el premio

un film de **PAULA MARKOVITCH**

L'Argentine. La dictature. Une enfance cachée.



Mille et Une Productions présente

el premio

un film de PAULA MARKOVITCH

SORTIE LE 27 MARS

Durée 1h38

RELATIONS PRESSE
Zeina Toutounji-Gauvard
Tél : 06 22 30 12 96
zeina.toutounji@gmail.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.elpremio-lefilm.fr

DISTRIBUTION
Zelig Films
33, av. Philippe Auguste
75011 Paris
Tél : 01 53 20 99 68
contact@zeligfilms.fr



Dans l'Argentine des années 70, Cecilia, petite fille de 7 ans, partage avec sa mère un lourd secret mais n'est pas encore en âge de le comprendre. Retranchée avec cette dernière dans une maison au bord de l'océan, la fillette se met inconsciemment en danger le jour où l'armée demande aux élèves de son école de rédiger une lettre à la gloire des militaires.

synopsis



festivals et récompenses

 **Silver Bear**
61^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Outstanding
Artistic Achievement

 **Silver Bear**
61^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Production Design

 **MEILLEUR FILM**
MEILLEURE ACTRICE
GUADALAJARA
Festival International
de cinéma 2011 

 **MEILLEUR FILM**
MORELIA
Film Festival 2011 

 **SELECTION OFFICIELLE**
LA HAVANE
International Film
Festival 2011 

 **MEILLEUR FILM**
JERUSALEM
International Film
Festival 2011 

 **SIGNIS AWARD**
MAR DEL PLATA
International Film
Festival 2011 

 **MEILLEUR REALISATEUR**
CUENCA
International Film
Festival 2011 

 **PRIX DU JURY**
PRIX DE L'ACADEMIE
YEREVAN
Film Festival 2011 

 **PRIX DE LA CRITIQUE**
SÃO PAULO
Film Festival 2011 

 **PRIX DES ETUDIANTS**
PARIS
Paris Cinéma 2012 

 **MEILLEUR FILM**
LIMA
International Film
Festival 2011 

 **PRIX DE LA CRITIQUE**
BIARRITZ
Festival du Film 2011 

 **MEILLEUR FILM**
NUREMBERG
Film Festival 2011 

1968, Paula Markovitch, qui vient tout juste d'avoir huit ans, fuit Buenos Aires avec sa mère pour se réfugier au cœur d'une petite ville, San Clemente et ses paysages balayés par les vents. Des paysages qu'elle a choisis de retrouver aujourd'hui pour y tourner son premier film, *El Premio*. De scénariste pour le cinéaste mexicain Fernando Eimbcke avec lequel elle a travaillé sur *Temporada de Patos* et *Lake Tahoe* ou pour Carlos Carrera, avec lequel elle a co-écrit *Sin Remitente*, elle passe derrière la caméra en se penchant sur un sujet très personnel, un récit lié à son enfance, ancré au cœur de la dictature militaire qui opprimait alors l'Argentine.

Retour sur une aventure très personnelle avec Paula Markovitch



De Lake Tahoe à El Premio

Si *Temporada de patos* et *Lake Tahoe* sont mes deux œuvres les plus connues, j'écris depuis que j'ai l'âge de Cecilia, pour différents médias, le cinéma, la radio, le théâtre. *El Premio* s'inscrit pour moi dans la lignée de *Lake Tahoe*, j'y parle à nouveau des orphelins et de leur douleur. En revanche, si Juan, le personnage principal de *Lake Tahoe*, reste assez passif face à ce qu'il traverse, un enfant tentant de fuir une douleur qu'il ne comprend pas, Cecilia réagit avec plus d'énergie, elle tente d'affronter sa souffrance, elle ne se laisse pas faire, cherche des réponses... il lui arrive même parfois de rire...

Plus qu'un récit politique un récit personnel

Ce que traverse Cecilia recoupe ma propre expérience, c'est un récit qui comporte certains éléments autobiographiques. L'Histoire se compose selon moi de millions de petites histoires, celle que vivent ceux qui la traversent, la « Grande Histoire » n'existe pas

vraiment. En ce sens, je ne souhaitais pas tourner un film centré sur le destin collectif du peuple argentin, je voulais m'appuyer sur ma propre expérience. Il me semblait en effet plus puissant de m'arrêter sur le destin d'une petite fille, de me focaliser sur ce qui se passe dans sa tête alors qu'elle se retrouve prise dans une terrible tourmente historique, celle générée par la dictature en place au cœur de son pays. C'est un point de vue qui n'appartient pas à la réalité effective, mais qui fonctionne sur la contradiction, mon héroïne n'ayant pas la maturité pour comprendre réellement la situation. Ce qui m'intéressait ici, c'était la subjectivité du récit. Je ne pense pas que mon film soit un film réaliste au sens où nous pourrions l'entendre d'un point de vue historique, étant donné que je me suis principalement appuyée sur mes souvenirs et ma propre réalité et, en ce sens, la réalité purement historique peut s'en trouver déformée, mais la violence et la cruauté du monde peuvent se manifester de bien des manières.

Des comportements idéologiques contradictoires

Le personnage de Rosita dans le film soulève une réalité difficile à admettre, celle que les régimes répressifs ne peuvent exister sans le soutien d'une grande partie de la société, de la population, même si ce soutien reste souvent un soutien passif. C'est une vérité douloureuse et c'est la raison pour laquelle le sujet que j'aborde est un sujet problématique pour beaucoup, parce que de nombreuses personnes sont encore dans le déni. Il m'a souvent été reproché par les Argentins de revenir sur cette époque, beaucoup se sentent en fait encore coupable d'avoir toléré et parfois nourri cette dictature militaire, ils ont beaucoup de mal à assumer cette réalité.



Une nature sauvage et hostile

J'ai passé toute mon enfance dans ma petite ville de San Clemente. J'ai fréquenté l'école qui est celle de Cecilia dans le film et ma maison ressemblait à la sienne, face à la mer, elle servait de bar en été. C'était vraiment ce décor qu'il me fallait pour le film, je ne pouvais pas le tourner ailleurs. C'est un lieu incroyablement monochromatique, sobre, gris, crépusculaire qui apporte à mon histoire une couleur particulière, en souligne la solitude, l'abandon qui pèsent sur le récit et retranscrit parfaitement ce que peut ressentir un enfant orphelin. Le fait que le vent et la tempête puissent s'infiltrer dans cette maison crée une atmosphère générale de découragement. Face à ce vent qui leur glace le sang, les personnages se retrouvent nus, démunis. Ce que l'on montre de l'extérieur se révèle souvent être le reflet de nos propres sentiments. La façon dont nous percevons la nature qui nous entoure se trouve étroitement liée à ce que nous traver-

sons intérieurement, c'est la raison pour laquelle j'ai choisi d'utiliser des symboles comme la mer ou le vent, qui souffle en permanence sur cette côte de l'Argentine, afin de dénoncer la brutalité du monde. Ces décors m'ont totalement replongée dans ma propre enfance et, étrangement, au cœur de ces paysages je me suis sentie moi-même un peu orpheline.

Des silences d'une profondeur assourdissante

Mon compositeur, Sergio Gurrola, inventait les morceaux pendant que j'écrivais le scénario, du coup nous avons vécu au rythme de sa musique durant tout le tournage et nous avons appréhendé les différentes sonorités en propulsant les bruissements de la nature vers l'intérieur. Ce sont des sonorités souvent brutales qui réduisent les personnages au silence, il leur devient tout simplement impossible de s'exprimer face à la puissance d'une telle tempête.

Paula Galinelli, une évidence

J'ai cherché très longtemps la petite fille idéale pour incarner le personnage de Cecilia et, près d'un an avant le début du tournage, nous avons organisé de nombreux ateliers pour la trouver. Nous avons rencontré lors de ces essais des enfants particulièrement talentueux, éloquentes et authentiques dans leur jeu, ils sont présents dans le film, mais, alors que le tournage était sur le point de commencer, nous n'avions toujours pas rencontré la Cecilia que je recherchais. Soudain, un miracle s'est produit. J'étais désespérée lorsque le directeur de la photographie du film et le compositeur se sont rendus dans une école et y ont sélectionné 15 filles que j'ai rencontrées. Je suis tombée sur Paula. Il émanait d'elle une puissance, une profondeur, une violence intérieure qui m'ont saisie et ont immédiatement illuminé le personnage, lui ont apporté une nouvelle dimension. elle m'a révélé certains traits de caractère, certaines perspectives que je n'avais pas envisagés, une approche plus intense.

Des enfants libres et sincères

Pour diriger les enfants j'ai travaillé directement avec ma collaboratrice Silvia Villegas, qui fut une réelle alliée. Je me suis principalement occupée des acteurs principaux, Laura Agorreca, Uriel Lasillo et la petite Paula Galinelli Hertzog, elle s'est chargée de guider tous les autres enfants, ceux de la classe de Cecilia. J'imaginai ce groupe d'enfants comme un chœur antique, un ensemble aussi puissant que lyrique, je ne voulais surtout pas les considérer comme de simples figurants. Je tenais à ce que cette classe soit vivante, ce n'est pas un simple décor ce sont des enfants qui vivent, qui respirent, qui apportent une réelle force au film, une âme. Je tenais à ce qu'il émane de leur présence une vraie liberté. Pour Cecilia,

Silvia et Walter, j'ai commencé par les laisser habiter leur personnage, je les ai laissés s'en imprégner et vivre avec, tout simplement. Lorsque j'écris, j'essaie toujours de donner à mes personnages une certaine dignité, une force qui me semble indispensable, ensuite je les laisse trouver leur propre destinée, ce qui passe évidemment par les comédiens. Pour moi, un réalisateur doit faire confiance aux artistes qui l'entourent, quel que soit leur âge. En revanche, je leur ai donné de nombreuses informations sur le contexte historique du récit. Je suis notamment revenue avec Cecilia sur certains détails, parfois cruels, notamment les peurs qui étaient les miennes à cette époque, les dangers qu'encourait la population. C'est une petite fille très mature, qui a très vite cerné l'ambiance du film. Il me suffisait de lui parler sincèrement, ensuite elle se lançait avec une très grande spontanéité. Je travaille avec les enfants comme avec des comédiens confirmés. Certaines personnes considèrent que les enfants peuvent facilement aborder la comédie car ils jouent plus qu'ils ne travaillent, pour d'autres tourner un film relève d'un véritable travail d'équipe difficile à appréhender pour des enfants. Selon moi, l'art n'appartient à aucune de ces deux catégories, il n'est ni un jeu, ni un travail. En évoquant le jeu, on met de côté toute perspective de contrôle ainsi que les conséquences qui doivent normalement en résulter, quant à la notion de simple travail, elle me semble beaucoup trop tiède, trop monotone. L'art se révèle être plus une discipline, qui permet d'évoluer et d'explorer, qu'un véritable travail et j'espère que l'art, dans mon approche du cinéma, transcende le jeu. En ce sens, j'ai immédiatement fait confiance à Paula, à sa force, à son talent et j'ai voulu qu'elle ressente cette confiance, ce qui nous a permis de relever le défi qui était le notre, celui de faire ce film.



liste artistique

CECI

Paula Galinelli Hertzog

SILVIA

Sharon Herrera

LUCIA

Laura Agorreca

MAESTRA ROSITA

Viviana Suraniti

WALTER

Uriel Lasillo



liste technique

Scénario et réalisation

Paula Markovitch

Image

Wojciech Staron

Son

Isabel Munoz et Alexis Stavropoulos

Montage

Lorena Moriconi et Mariana Rodriguez

Directrice de production

Flavia Escudero

Décors

Barbara Enriquez

Musique

Sergio Gurrola

Production

Farès Ladjimi

Coproduction

Mille et Une Productions - Kung Works

Altamira Films - IZ Films - Staron Films

Niko Film

Avec la participation

Fonds Sud Cinéma

Ministère de la Culture et de la Communication, CNC

Ministère des Affaires Étrangères et Européennes

Instituto Mexicano de Cinematografía - Conaculta

Foprocine - Fonca - World Cinema Fund

Polski Instytut Sztuki